

ELEVAGE DE BOVINS ALLAITANTS

Quelle est l'importance de la charge de travail en Wallonie ?

Combien de temps est-ce que je consacre à mon élevage ? Comment pourrais-je soulager ma charge de travail ? Je me retire de l'exploitation, mon fils a-t-il assez de temps pour gérer seul l'atelier ou faut-il réduire le cheptel ?

Ch. Fivet, Unité Productions animale, CRA-W

Pour répondre à ces questions, des références sur le travail en élevage bovin allaitant pour la Wallonie sont aujourd'hui en cours de construction. Des enquêtes en ferme pour collecter les données sont réalisées par Elevéo, la FWA et le CRA-W. L'objectif est de représenter la diversité des pratiques d'élevage en Wallonie en visitant une septantaine d'exploitations. Par la suite, ces données seront analysées pour produire des repères quant à la charge de travail requise par les différents systèmes de production.

DES RÉFÉRENCES BASÉES SUR 47 EXPLOITATIONS

L'exploitation moyenne du réseau OTEI 2¹ est composée de 194 UGB ou de 102 vaches allaitantes et de 103 hectares dont 78 % sont dédiés aux fourrages. Au sein de ces exploitations, la race blanc bleu belge (BBB) est dominante : 72 % des exploitations élèvent uniquement du BBB et 13 % associent le BBB avec une race française. La taille des exploitations augmente avec le nombre de personnes de la cellule de base² (pCB). Par contre, rapportée à la personne, celle-ci diminue : les exploitants seuls vont gérer 52 hectares et 59 UGB en plus que les personnes issues d'un collectif de travail de 3 (tableau 1).

Tableau 1 - Caractéristiques des exploitations en fonction du nombre de personnes disponibles

Taille de la cellule de base	1	2	3
UGB	157	239	293
UGB par personne	157	120	98
SAU par personne	96	55	44
% du travail d'astreinte réalisé par la pCB	77 %	87 %	100 %

1. Le projet OTEI 2 vise à accompagner les éleveurs bovins en termes d'organisation du travail. Le CRA-w, la FWA et Elevéo ont formé un réseau de conseillers « travail » qui aide les éleveurs vers des solutions concrètes et adaptées (voir p. 27, premier objectif d'OTEI 2). Afin d'approfondir les connaissances sur le travail en élevage pour améliorer le conseil, des références temps de travail sont produites en fermes avec un focus sur la production de viande bovine (second objectif d'OTEI 2).

2. Les personnes de la cellule de base sont les travailleurs permanents qui organisent et réalisent le travail de l'exploitation et qui sont directement intéressés au revenu. Les travailleurs non repris dans la cellule de base sont les bénévoles, les salariés, l'entraide ou encore l'entreprise.



Le surcroît de travail quotidien est essentiellement assumé par le bénévolat familial.

LA FAMILLE COMME NOYAU ORGANISATEUR DU TRAVAIL :

Seul un éleveur de l'échantillon emploie un ouvrier à temps plein. Le surcroît de travail quotidien est essentiellement assumé par le bénévolat familial. Les éleveurs seuls bénéficient davantage de cette aide quotidienne que les plus grands collectifs (tableau 1). Le recours à de la main-d'œuvre extérieure (entraide ou entreprise) est plus commune pour les travaux de saison.

LE TRAVAIL D'ASTREINTE REPRÉSENTE 69% DU TRAVAIL COMPTABILISÉ SUR L'EXPLOITATION

Le travail d'astreinte est constitué de l'ensemble des activités effectuées quotidiennement et qui ne peuvent pas être différées. On y retrouve par exemple l'alimentation ou le soin aux veaux. On compte 6h36 de travail d'astreinte par jour en moyenne pour l'atelier viandeux. pour l'ensemble des travailleurs de l'exploitation» après «on compte 6h36 de travail d'astreinte par jour en moyenne pour l'atelier viandeux. Ce travail varie au cours de l'année. En période d'hivernage, le travail d'astreinte devient prépondérant puisque l'ensemble des animaux est en bâtiment (8h18 par jour en moyenne). En été, la majorité des animaux sont en prairie et un tiers des éleveurs n'ont plus de vêlages, ce qui réduit l'importance du travail d'astreinte (5h30 en moyenne).

Une étude similaire avait été réalisée pour les exploitations spécialisées en production laitière. Le projet DuraLait Plus (2010-2013) avait dégagé des références temps de travail pour la Wallonie.

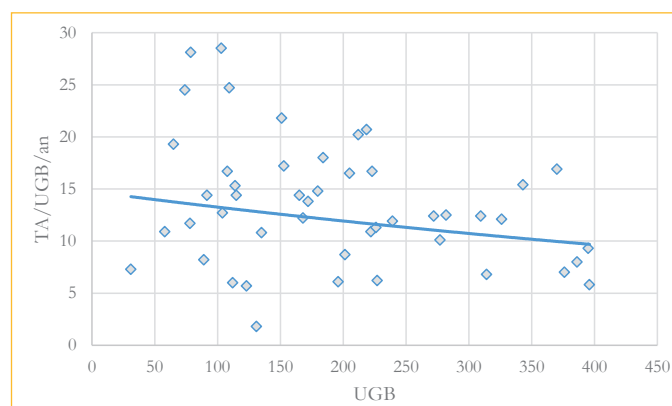
Elles peuvent être trouvées à l'adresse suivante : <https://www.cra.wallonie.be/fr/le-travail-sur-mon-exploitation>.

L'article suivant de ce dossier développe les références produites pour l'élevage laitier breton en 2018. Si l'efficacité du travail a augmenté depuis 2003, elle ne compense pas l'accroissement de la taille des troupeaux. Les éleveurs ont un travail d'astreinte plus important. Le travail évolue constamment et saisir l'ampleur de ces évolutions est crucial pour pouvoir accompagner le secteur.

UNE MOYENNE DE 13H25 DE TRAVAIL D'ASTREINTE PAR UGB ET PAR AN OU DE 26H PAR VACHE ALLAITANTE ET PAR AN

L'efficacité du travail d'astreinte est très variable entre les exploitations. Comment expliquer les écarts observés ? L'agrandissement du troupeau pousserait les éleveurs à rationaliser le temps de travail : en moyenne, les éleveurs avec plus de 200 UGB consacrent 12 h par an et par UGB tandis que les éleveurs avec moins de 100 UGB consacrent 15h36 (voir figure 1). Cette relation est pondérée par d'autres facteurs mais on constate que ces caractéristiques varient bien souvent aussi avec la taille du troupeau.

Figure 1 - Relation entre la taille du cheptel et l'efficacité du travail d'astreinte



C'est le cas de l'équipement et des bâtiments par exemple. Les exploitations ayant fortement automatisé leur alimentation (une tâche représentant en moyenne 40 % du travail d'astreinte en Wallonie) ont une meilleure efficacité de travail. Mais l'automatisation est également associée à des troupeaux de taille plus importante. On peut aussi citer la présence d'étables entravées qui va de pair avec une moindre efficacité du travail. Ces installations sont moins rencontrées dans les troupeaux plus grands.

En mettant en relation les pratiques d'élevage et l'efficacité du travail d'astreinte, on peut repérer les pratiques associées à une meilleure efficacité. Cependant, ces organisations du travail sont à considérer en prenant en compte le contexte propre à chaque exploitation.



LOISELET
LOCATION - VENTE - SERVICE

70, rue des Matelots - 7800 ATH

Tél: +32(0)68 26 46 46

www.loiselet.be info@loiselet.be

Loiselet & fils



Roine

Charpentier Constructeur

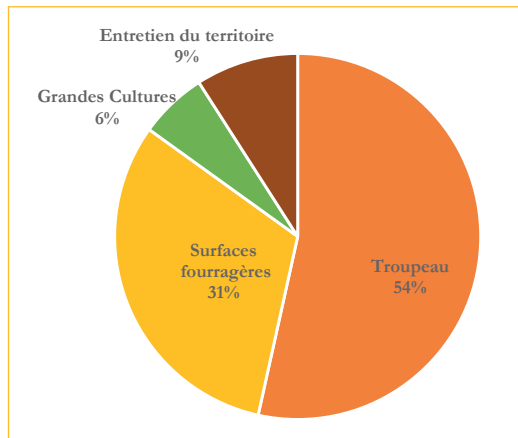
BÂTIMENTS AGRICOLES EN BOIS
POSÉS OU EN KIT

Victor LESONGEUR
0033 602 463 436
www.roine.fr

AU TRAVAIL D'ASTREINTE S'AJOUTE LE TRAVAIL DE SAISON

Le travail de saison (TS) annuel moyen s'élève à 132 jours. On observe de grandes différences selon la taille de l'exploitation, les types de productions et les choix des éleveurs. Le TS va ainsi varier de 25 à 210 jours. La moitié de ce temps de travail de saison est consacré au troupeau, tandis qu'un tiers est consacré aux surfaces fourragères (figure 2).

Figure 2 - Répartition des différents types de travaux de saison



COMBIEN DE TEMPS RESTE-T-IL À L'ÉLEVEUR ?

Idéalement, le temps disponible calculé (TDC) par pCB doit être supérieur à 1.000 heures par an pour permettre de réaliser le travail administratif et les travaux exceptionnels, gérer les imprévus et profiter de sa vie privée. En dessous de 500 heures par an, la situation devient critique. Entre les deux, cela reste acceptable sauf si ce TDC est atteint grâce à la présence massive de bénévolat. À terme, une solution pour remplacer cette main-d'œuvre devrait être prévue. Dans notre échantillon, 53 % des éleveurs parvient à se dégager suffisamment de TDC. Cependant, la moitié de ces éleveurs ont une autre activité (entreprise agricole, indépendant à l'extérieur de l'exploitation, ...) mobilisatrice de ce TDC qui n'est donc pas réellement disponible. 30 % des exploitants ont entre 500 h et 1.000 h de TDC et 17 % ont peu de marge de manœuvre avec moins de 500 h de TDC par an.

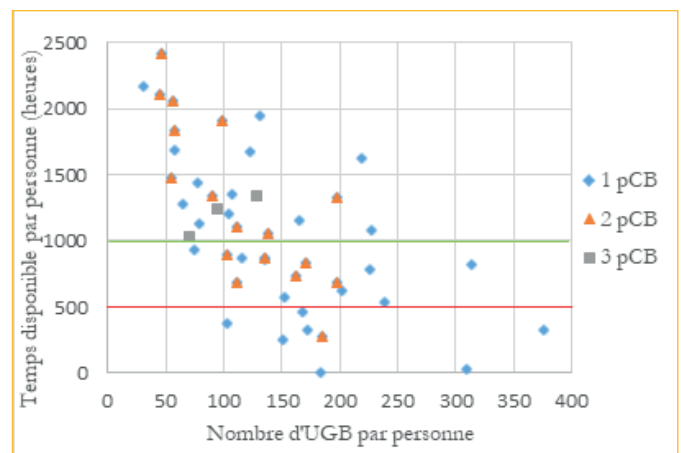
Nous avons estimé le temps requis par l'entretien des bâtiments et du matériel ainsi que la gestion administrative. Pour l'entretien du bâtiment et du matériel, les éleveurs déclarent passer en moyenne 29 jours par an. Pour l'administratif, la moyenne se situe autour de 5h10 par semaine, soit un peu plus de 33 jours par an. Au total, c'est donc près de la moitié des 1.000h de TDC (496 heures) qui serait déjà dédié à l'administratif et aux travaux plus exceptionnels. Ces références permettent davantage de se rendre compte de l'importance des tâches que le TDC doit permettre de réaliser.

AVOIR PLUS DE TEMPS DISPONIBLE, MAIS COMMENT ?

Deux grands leviers existent pour se dégager du temps : améliorer l'efficacité de son travail et adapter la taille de son troupeau à la main-d'œuvre disponible. Pour améliorer l'efficacité du travail, on peut investir dans des bâtiments ou dans l'équipement. Il faut toutefois faire attention à cette piste de progrès car pour financer ces investissements, il faut souvent s'agrandir. Les situations les plus critiques en termes de TDC se rencontrent dans les exploitations avec un cheptel par exploitant plus élevé (figure 3). Il faut veiller à adapter la taille du cheptel à la main d'œuvre qui est présente sur la ferme aujourd'hui et le sera demain.

Pour améliorer l'efficacité du travail, on peut encore se tourner vers des solutions qui cherchent à simplifier et à optimiser l'organisation actuelle du travail.

Figure 3 - Temps disponible calculé selon le nombre d'UGB/pCB



Si vous voulez participer à l'enquête et partager vos pratiques de travail, nous recherchons encore des élevages spécialisés allaitants pour atteindre notre objectif de 70 exploitations.

En plus de contribuer à la recherche et à l'expertise des conseillers travail, vous disposerez gratuitement d'une analyse de votre organisation du travail. Pour plus d'informations, contactez-nous au 0472/386862 ou à c.fivet@cra.wallonie.be.

Elevage laitier : le travail d'astreinte en hiver et au printemps

Les conditions de travail figurent au premier rang des préoccupations des éleveurs laitiers. Il est donc important de leur fournir des repères et de mettre en lumière les techniques et/ou les systèmes efficaces en termes de travail.

Ir. J. FLABA

Source : Réseau d'Elevage Bovin Lait INOSYS et Chambre d'Agriculture de Bretagne »

LE TRAVAIL D'ASTREINTE

Au sein d'une exploitation laitière, il correspond aux tâches qui ne peuvent être différées ou reportées à plus tard. En hiver, il s'agit de la traite, des soins aux animaux, de l'alimentation et de la maintenance de la zone de vie des animaux. Au printemps, il faut y ajouter la gestion du pâturage.

Pour évaluer le travail d'astreinte, 32 exploitations bretonnes du réseau INOSYS ont noté précisément sur des grilles d'enregistrement, durant une semaine en janvier et une semaine en mai, le temps consacré à la réalisation des tâches d'astreinte. Parmi ces 32 exploitations, 15 sont conduites en individuel, 8 en couple et 9 en société. Il y a de la main-d'œuvre salariée dans plus de la moitié des exploitations. 70 % des exploitations conduites en individuel occupent de la main-d'œuvre salariée : d'une demi-journée par semaine à un temps plein. Six exploitations sont équipées d'un robot de traite avec en moyenne 50 vaches par stalle.

La publication de la Chambre d'Agriculture de Bretagne compte 20 pages et comporte de nombreux tableaux qu'il n'est pas possible de reprendre dans le présent article. Seules les données les plus significatives sont mentionnées ci-après. Pour celles et ceux qui désirent approfondir l'examen des données, il est possible de consulter ou de télécharger le document dans son intégralité sur le site : http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/recommends/travail-dastreinte-en-hiver-et-au-printemps-en-elevage-laitier.html

TRAVAIL D'ASTREINTE EN HIVER

Le temps de travail d'astreinte par semaine et par UTH (unité de travail homme) est en moyenne de 30 heures. Il varie peu d'une exploitation à l'autre : 28 heures par semaine et par UTH pour les éleveurs travaillant en société et 31 heures par semaines et par UTH pour les structures individuelles. Ramené en minutes par semaine et par vache laitière, le temps d'astreinte est de 38 minutes pour les exploitants individuels et 52 minutes pour les éleveurs travaillant en couple.

Tableau 1 - Temps de travail d'astreinte en hiver

	Heures/semaine	Heures/semaine. UTH	Minutes/semaine. VL	VL traites	VL traites/UTH	Nombre de bovins	Nombre de bovins/UTH
Individuel	46	31	38	67	47	153	107
Couple	60	30	52	64	31	175	84
Société	74	28	40	93	37	204	81
Moyenne	58	30	42	73	40	173	94



Le travail d'astreinte correspond aux tâches qui ne peuvent être reportées à plus tard comme la traite ou l'alimentation.

En fonction du matériel de traite utilisé (robot ou salle de traite), les exploitations robotisées consacrent 40 heures par semaine au troupeau laitier, alors que celles effectuant la traite en salle de traite lui consacrent 61 heures par semaine. Le nombre de vaches traites par UTH est en moyenne de 45 vaches par UTH en traite robotisée et 39 par UTH en salle de traite. Enfin, les exploitations robotisées consacrent à leurs vaches 10 minutes en moins par vache laitière et par semaine comparées à celles qui traitent en salle de traite.

Tableau 2 - Temps d'astreinte en hiver en traite robotisée et en salle de traite

	Heures/semaine	Heures/semaine. UTH	Minutes/semaine. VL	Nombre de VL	Nombre de VL traites/UTH	Nombre de bovins	Nombre de bovins/UTH
Traite robotisée	40	24	34	70	45	153	98
Traite en salle de traite	61	31	44	74	39	177	93

TRAVAIL D'ASTREINTE AU PRINTEMPS

Le temps de travail d'astreinte par UTH au printemps est comparable quel que soit le type de structure, en moyenne 24 heures par semaine. Par vache, les éleveurs en structure individuelle consacrent un temps d'astreinte de 32 minutes par semaine et par vache, contre 43 minutes par semaine et par vache pour ceux qui travaillent en couple.

Tableau 3 - Temps de travail d'astreinte au printemps

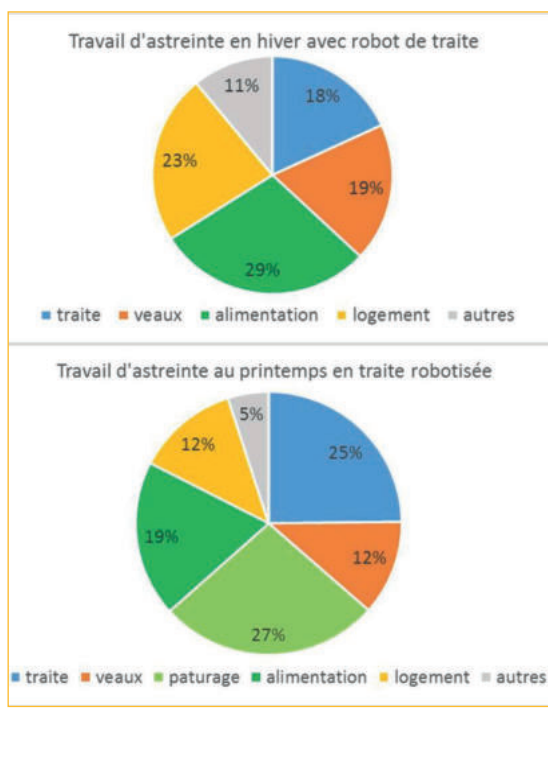
	Heures/semaine	Heures/semaine UTH	Minutes/semaine.VL	Nombre de VL traites	Nombre de VL traites/UTH	Nombre de bovins	Nombre de bovins/UTH
Individuel	35	24	32	62	43	142	100
Couple	51	25	43	67	32	164	78
Société	60	23	36	84	35	188	76
Moyenne	44	24	36	68	39	157	89

Selon le matériel de traite utilisé (traite robotisée ou salle de traite), l'enquête montre que le temps d'astreinte en traite robotisée représente 28 heures par semaine contre 47 heures par semaine en salle de traite. En traite robotisée, le temps consacré par vache et par semaine représente 26 minutes par vache, contre 37 minutes en traite en salle de traite.

Tableau 4 - Temps d'astreinte au printemps en traite robotisée et en salle de traite

	Heures/semaine	Heures/semaine UTH	Minutes/semaine.VL	Nombre de VL traites	Nombre de VL/UTH	Nombre de bovins	Nombre de bovins/UTH
Traite robotisée	28	19	26	61	44	134	102
Traite en salle de traite	47	25	37	69	38	161	87

Graphique 1 - Répartition du travail d'astreinte en hiver et au printemps, en traite robotisée et en salle de traite



En traite robotisée, le temps de travail consacré à la traite représente moins de 25 % du temps d'astreinte, alors qu'en système « salle de traite », il occupe 50 % du temps d'astreinte. Par ailleurs, il apparaît que le temps consacré à la traite avec un robot représente en moyenne 1 heure par jour, et 4 heures par jour en salle de traite.

QUELLES ÉVOLUTIONS DEPUIS 2003 ?

Main-d'œuvre et cheptel

En 15 ans, les cheptels dans les exploitations des deux échantillons ont augmenté de plus de 50 %, alors que la main-d'œuvre a très peu évolué.

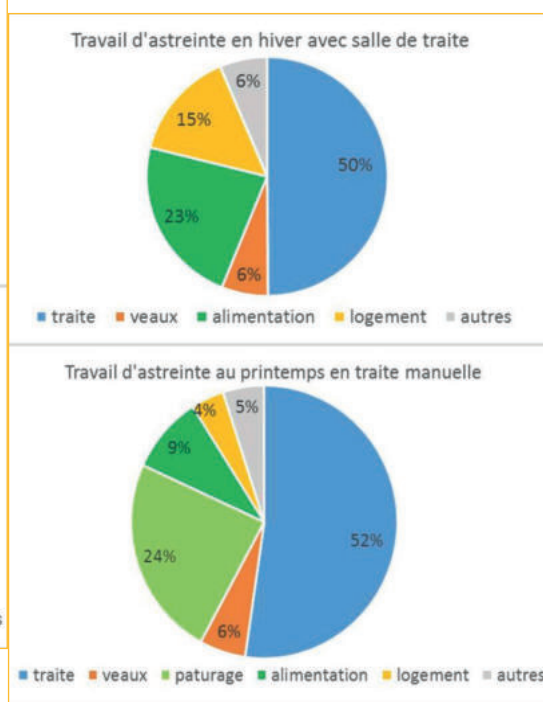
Tableau 5 - Evolution de la main-d'œuvre et des cheptels entre 2003 et 2018

		UTH	Nombre de vaches laitières traites	Nombre de bovins
2003	Hiver	1,9	41	94
	Printemps	1,8	38	97
2018	Hiver	1,9 (1,5)	74 (70)	177 (153)
	Printemps	1,9 (1,5)	69 (70)	161 (134)

() Elevages avec robot de traite

LA TRAITE EN HIVER ET AU PRINTEMPS

En hiver, le temps consacré à la traite est passé de 23 heures par semaine en 2003 à 30 heures par semaine en 2018. Par contre, le temps pour traire une vache est passé de 34 minutes par semaine en 2003 à 25 minutes par semaine en 2018, soit un gain de productivité de 9 minutes par animal et par semaine.



DeLaval Système Cow Cooling

Rafrâchissez les vaches quand il fait +20°C



Améliore le confort des vaches



Prolonge la durée de vie



Augmente votre rendement



Scannez le code QR
pour voir l'expérience
d'Aurélien Jay !



Les mois d'été chauds ont un grand impact sur la production et le confort des vaches. Le rafraîchissement vous permet d'améliorer leur confort et de maintenir, ou même d'augmenter, les niveaux de production. Le système Cow Cooling DeLaval est un système rentable pour éviter le stress thermique de vos vaches. **Les grandes gouttes font la différence.**

Votre agent DeLaval, toujours plus proche de vous

Ateliers Lejeune SPRL
4990 Lierneux - 080 31 98 92

Bastien SRL
7822 Ghislenghien - 068 55 15 33

Nicolas GAUDER & Fils SPRL
4710 Herbesthal - 087/89 14 90

Ringlet SPRL
5360 Hamois - 083 61 14 85

On peut s'interroger sur la pénibilité du travail de traite consistant, en 2018, à consacrer plus de 4 heures par jour, 7 jours sur 7, à cette tâche en période hivernale.

		Heures/ semaine	Minutes/ semaine.VL traite	Nombre de vaches traites
Hiver	2003	23	34	41
	2018	30	25	74
	Robot de traite	(7)	(7)	(70)
Printemps	2003	20	32	38
	2018	25	23	69
	Robot de traite	(7)	(7)	(60)

Faisant abstraction du supplément de coût de production par litre de lait que peut générer l'installation d'un robot de traite, il apparaît que cette solution technique permet de réduire les troubles musculo-squelettiques qui sont fréquents chez les trayeurs effectuant, de manière répétitive durant de nombreuses années, de longues prestations quotidiennes.

CONCLUSIONS

Un des intérêts de l'étude effectuée par la Chambre d'Agriculture de Bretagne est de quantifier des données qui, bien souvent, font l'objet d'une approximation grossière ou d'une sous-estimation trop importante. Les éleveurs, qui régulièrement sont confrontés à une charge de travail atteignant la limite du supportable, doivent jeter un regard objectif et critique sur leur charge de travail et son organisation. Au besoin, ils doivent se faire aider par un spécialiste pouvant quantifier leur volume de travail et leur proposer des améliorations substantielles.

En ce qui concerne le matériel de traite, des évolutions récentes ont réduit le poids des faisceaux trayeurs, alors que d'autres diminuent les efforts requis pour saisir les faisceaux trayeurs et les amener sous le pis de la vache. Elles contribuent à la réduction de la pénibilité de la traite.

Quant au robot de traite qui à l'heure actuelle représente plus de la moitié des investissements dans le secteur laitier, il permet de réduire de manière très importante le temps consacré à la récolte du lait et surtout la pénibilité de cette opération. Il reste à l'éleveur à s'assurer que ses infrastructures et son exploitation peuvent supporter un tel investissement.

Bonne traite !



Les exploitations avec traite robotisée consacrent 40 heures par semaine au troupeau, contre 61 heures pour celles avec une salle de traite.



Cette étude quantifie des données qui font souvent l'objet d'une approximation grossière ou d'une sous-estimation importante.

S'il est indéniable que le robot est un véritable atout « travail », il peut ne pas convenir à tous les éleveurs. D'autres options existent pour soulager la traite comme vous pourrez le découvrir en parcourant les fiches Déclic'Travail. Il vous suffit de visiter le site internet « <https://declctravail.fr> », de cliquer sur l'onglet « **rechercher des solutions** » de la plateforme puis de cocher le **sous-thème « traite »** dans « **organisation et simplification du système** ».



LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR CES TÉMOIGNAGES D'ÉLEVEURS

Grâce aux échanges avec les techniciens du service technico-économique d'Elevéo et à leurs connaissances du terrain, nous sommes allés à la rencontre d'éleveurs. Ces exploitants accordent une attention particulière à l'organisation de leur travail et mettent en place des solutions pour atteindre leurs objectifs.

A travers les témoignages qui suivent, vous découvrirez comment ces éleveurs abordent le travail et innovent au quotidien. Laissez-vous inspirer par leurs astuces et, pourquoi pas, adaptez-les au contexte de votre exploitation !

Chloé Fivet, CRA-w

Gain de temps en élevage laitier : une remise en question continuelle et à long terme

Après avoir expérimenté différentes productions à l'étranger et travaillé 2 ans, Agra-Ost que Christof Kaut s'est associé avec son papa, Mathias, en 2006 sur l'exploitation laitière familiale. Si les évolutions de l'exploitation peuvent parfois paraître atypiques, elles sont toujours réfléchies pour atteindre un objectif bien précis.

Ch. Fivet

UNE ASSOCIATION SINGULIÈRE POUR GÉRER UN TROUPEAU DE 180 HOLSTEIN ET 150 HECTARES

Christof et son papa, Mathias sont associés sur la ferme mais ils ont tout de suite instauré le principe suivant : Christof a en charge la gestion de celle-ci et verse un salaire à son papa. Ce fonctionnement habitue Christof à intégrer un coût fixe mensuel aux dépenses de l'exploitation. Cela sera de toute façon le cas lorsque Mathias, 66 ans, prendra sa pension et que son travail devra être réalisé par de la main-d'œuvre extérieure.

Mathias s'occupe des veaux et de l'alimentation des animaux et conduit le lisier sur les cultures tandis que Christof gère la traite. Pour le reste, les associés sont relativement polyvalents et organisent le travail en priorité en fonction de la météo ... et des dimanches ! Les mélanges et les paillages sont plus conséquents le samedi pour pouvoir passer le dimanche en famille. Une personne extérieure à l'exploitation vient également traire 6h/semaine, soit 3 traites. Cela libère Christof de cette astreinte et lui permet de s'occuper de la gestion administrative.

S'INFORMER ET COMPARER AVANT DE CHOISIR

D'après Christof, la plus grande source de gain de temps au sein d'une ferme n'est pas visible : elle se situe au niveau de la recherche et de la formation. Quel que soit l'objectif recherché, Christof visite et s'inspire des personnes qui vivent la situation qu'il projette pour le futur de son exploitation. Par exemple, il regarde ce qui se fait plus au sud pour pouvoir faire face aux sécheresses wallonnes. Une fois qu'il a brossé les différents systèmes possibles, Christof choisit en comparant la capacité de chacun d'entre eux à atteindre les objectifs. La dimension économique est toujours considérée : « Même si on choisit un système pour une autre raison comme l'environnement ou un confort de travail, on est conscient de combien cela nous coûte ».

Christof a choisi ses bâtiments et ses équipements mais aussi la conduite de son troupeau et de ses surfaces de cette façon.

UNE SALLE DE TRAITE SWING OVER POUR LA NOUVELLE ÉTABLE VL

L'objectif après la crise laitière de 2009 était d'agrandir le cheptel à 150 vaches tout en limitant le temps de traite à 1h10. La question du robot s'est



Christof Kaut est revenu sur l'exploitation familiale, située à Burg-Reuland, en 2006

alors posée. Cependant, les éleveurs se sont rendus compte qu'en augmentant l'objectif à 200 vaches, le coût par litre du robot dépassait celui d'une main-d'œuvre supplémentaire et que cette main-d'œuvre pouvait assurer d'autres tâches que la traite.

La salle de traite devait néanmoins être efficace, « c'est le cœur de la ferme ». Ils ont opté pour une Swing Over 2 x 20, ce qui est le maximum pour pouvoir gérer seul la traite. L'aire d'attente équipée d'un chien mécanique peut accueillir l'ensemble du troupeau. Christof peut se concentrer uniquement sur la traite : lorsque le premier groupe de 20 se fait traire, il prépare le deuxième groupe. Puis, le premier groupe quitte la salle de traite et il peut alors placer les griffes sur le second groupe et ainsi de suite.



Toutes les vaches sont équipées de podomètres pour la détection des chaleurs. Un système dans lequel Christof a 100 % confiance vu son intervalle vêlages de 383-390 jours.

Des portes de tri redirigent les vaches vers leur lot et isolent dans le box de tri les vaches sur lesquelles il faut intervenir. C'est le cas lorsque les chaleurs sont détectées par le podomètre ou lorsque Christof doit intervenir sur les pattes ou échographier.

« Il s'agit d'une étable à logettes creuses litée deux fois par semaine avec la partie solide du lisier obtenue via un séparateur de phase : un gain de temps par rapport à un paillage classique car on évite de manipuler la paille, de la stocker de la mélanger à la chaux.

L'étable est construite pour 200 vaches et est donc sous-occupée mais Christof est convaincu du gain en termes de production, de santé animale et de temps de travail.

UNE NOUVELLE ÉTABLE ET UN DAL POUR LES VEAUX

Pour gagner en temps de travail et améliorer le bien-être des veaux, une nouvelle étable a été construite en 2020 avec un distributeur automatique de lait (DAL). Le système pour nettoyer est également bien pensé : dès que les deux ballots de chaque loge ont été utilisés, les veaux sont confinés sur la partie avant de la loge et le fumier est directement poussé dans la fumière en contrebas.

LE MATÉRIEL

Les associés se sont aussi simplifié le travail en investissant dans du matériel, comme dans un petit repousse-fourrage ou plus récemment dans une mélangeuse américaine, plus résistante et plus rapide. Elle permet de gagner 45 minutes sur la journée (et du gasoil !). Pour gagner en efficacité sur les récoltes d'herbe, ils se sont équipés de larges machines et peuvent compter sur le coup de main de quelques personnes qui apprécient les conduire lors des périodes pointes.

LA CONDUITE DU TROUPEAU ET DES SURFACES

Pour le bien-être animal et pour optimiser la production, les vaches ne vont plus en prairie. Christof a en effet constaté que les vaches souffraient de la chaleur en prairie. La nouvelle étable a été pensée pour créer un climat idéal pour les vaches la majeure partie de l'année c'est-à-dire que les ouvertures, la hauteur et le positionnement du bâtiment évitent les trop fortes hausses de température.

Depuis 14 ans, Christof utilise le système triple A qui prend en compte la morphologie de ses vaches pour la reproduction. Cela a permis, en plus d'avoir des vaches plus équilibrées, de réduire grandement la surveillance et les interventions aux vêlages. Mais relâcher l'attention sur les vêlages, c'est aussi

Se projeter avec les plans

Le meilleur conseil de Christof quand on construit, c'est de tester le circuit en situation réelle pendant une semaine, en disposant des piquets sur le futur emplacement du bâtiment. Est-ce que c'est la meilleure façon de faire ou est-ce qu'on peut améliorer le positionnement des éléments les uns par rapport aux autres ? C'est en perdant quelques minutes sur les tâches quotidiennes qu'on arrive à des pertes de temps considérables à long terme.

Les silos en U

Les couloirs entre les silos facilitent grandement la manipulation des sacs et sécurisent les manipulations. Cela représente un investissement mais Christof est persuadé que ces petites améliorations du quotidien seront un véritable gain sur le long terme.



Une nouvelle étable a été construite avec un distributeur automatique de lait (DAL).

La traite a lieu dans une Swing Over 2 x 20, ce qui

est le maximum pour pouvoir gérer seul la traite.

La région a toujours eu un microclimat très sec. Pour assurer une production fourragère suffisante pour son bétail, cela fait plusieurs années que Christof expérimente l'agriculture de conservation des sols. Ces pratiques requièrent par ailleurs moins d'interventions et donc moins de temps de travail.

PENSER L'OPTIMISATION DU TRAVAIL ET LA RÉSILIENCE POUR L'AVENIR

Aujourd'hui, toutes les évolutions mises en place sur l'exploitation visent à optimiser l'utilisation du temps de travail et non à agrandir : « plus de 90 vaches par personne, on ne veut pas et on ne peut pas faire ». Même si « le chemin pour l'exploitation est clair », Christof veut garder l'esprit ouvert. Il veut pouvoir déceler vers où va la société et pratiquer une agriculture qui soit résiliente.



est le maximum pour pouvoir gérer seul la traite.

Travailler, c'est d'abord être une bonne santé

Autant la préserver

Quand nous organisons une formation sur la santé -sécurité au travail, nous posons cette question en début de session : « Pour vous, qu'est ce qui est le plus important pour travailler sur votre exploitation ? ». Nous avons des réponses comme « mon tracteur ! Sans lui le travail serait difficile », « Mes vaches ! » ou encore « Ma salle de traite. » ... Et vous, que répondriez-vous ?



Finalement, qui permet au tracteur de rouler ? Qui s'occupe des animaux ? Qui leur donne à manger ou les soigne ? Qui traite ? Bien sûr, il peut y avoir des éléments automatisés mais si le robot tombe en panne, il faut bien une main humaine pour le réparer ou pour appeler le réparateur !

LE PLUS IMPORTANT POUR FAIRE FONCTIONNER UNE EXPLOITATION : C'EST VOUS !

VOTRE CORPS EST VOTRE PREMIER OUTIL DE TRAVAIL.

Il faut donc prendre soin de soi pour une exploitation durable. Avoir des douleurs chroniques à la suite d'une chute sur l'épaule, des douleurs au dos ou encore se fracturer la jambe ... autant d'accidents de la vie courante qu'il est souvent possible d'éviter en améliorant la sécurité, souvent à moindre coût.

Cela passe par la prise de conscience au travers des formations et des conseils de terrain pour apprendre à comprendre (formation manipulation des animaux, de tronçonneuse, formation sur la sécurité en exploitation...) et à analyser les risques pour éviter les accidents induits par des « je ne savais pas » ou « je n'avais pas fait attention ». Avoir connaissance de trucs et astuces peut aider à améliorer le quotidien tout comme l'aménagement de son poste de travail pour avoir une table à la bonne hauteur ou une salle de traite efficace et adaptée à sa morphologie pour ménager le dos, les épaules, les mains ...

PreventAgri, c'est une association de conseillers en prévention des risques professionnels et ergonome qui peuvent vous aider gratuitement. N'hésitez pas à nous contacter pour parler de votre santé et sécurité lors de l'aménagement de votre stabulation, de la salle de traite, de l'atelier de diversification (lait, viande, ...), de la contention des animaux, de la sécurité globale de l'exploitation ou encore pour l'accueil de public.

« La santé-sécurité au travail, parlons-en aujourd'hui pour votre travail de demain. »

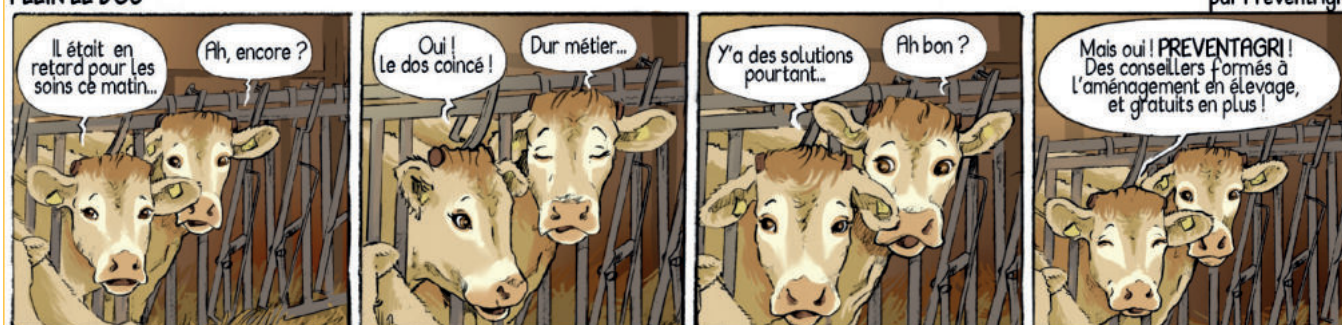
TRUCS et ASTUCES



Votre santé, parlons-en aujourd'hui pour votre travail de demain. Pour tout renseignement, appelez-le : 065/6113.70, ou rendez-vous sur www.preventagri.be



PLEIN LE DOS



Votre santé, parlons-en aujourd'hui pour votre travail de demain. Pour tout renseignement, appelez-le : 065/6113.70, ou rendez-vous sur www.preventagri.be



Elevage bovin allaitant : admettre qu'il faut changer sa façon de travailler pour avancer

Installé depuis 1998 sur l'exploitation familiale en polyculture-élevage dans la région de Ciney avec ses parents et son oncle, Philippe Henrard se retrouve seul sur l'exploitation en 2008. Une situation qu'il n'avait pas prévue et qui l'a motivé à prendre une série de décisions pour parvenir à gérer ses 90 vaches allaitantes Blanc Bleu Belge et 115 hectares.

Ch. Fivet

RÉDUIRE LA CHARGE DE TRAVAIL

Philippe commence par chercher comment réduire le volume de travail sur l'exploitation. Il arrête la production de beurre, regroupe les bêtes dans les étables les plus fonctionnelles et ne traite plus qu'une fois par jour pour nourrir les veaux. Ce mode d'élevage des veaux est gourmand en temps mais il permet à Philippe de surveiller les bêtes et d'intervenir au besoin sur certaines au moment de la traite. Finalement, Philippe est plus serein. Il s'est également intéressé à l'agriculture de conservation des sols (ACS) pour soulager les périodes de pointe du printemps et de l'automne. Durant ces périodes, il faut combiner le travail aux champs et le soin aux animaux en bâtiment. L'ACS implique de réduire les interventions sur le sol et favorise la diversité des cultures et inter-cultures. Les interventions sont donc mieux réparties sur l'année. Le bonus, c'est que les inter-cultures peuvent facilement être valorisées par le bétail !



Les vaches de Philippe pâturent du sorgho.

METTRE AU POINT DES TRUCS ET ASTUCES

Vu ses maux de dos et l'enchaînement des vêlages seul, Philippe a conçu une cage à césarienne avec treuil électrique dans un coin de l'étable où la vache reste détendue en présence des autres. La vache est amenée entre le mur et la barrière et est calée au cornadis. La chaîne arrière parfait le confinement et empêche les coups de pattes. Philippe a ajouté un spot lumineux et une petite table pour que le vétérinaire puisse poser son matériel. Enfin, un nettoyeur haute pression a été installé pour laver la cage en toute facilité.



Philippe a conçu cette cage à césarienne dans le coin de l'étable pour faciliter les vêlages.

Parce que « se relever la nuit est usant », Philippe a mis en place deux caméras pour la surveillance des vêlages, une dans l'étable entravée et une dans la stabulation libre. Différents points d'accroche pour la caméra ont été prévus dans l'étable entravée pour pouvoir concentrer l'attention sur la vache prête à vêler. Avec les caméras et son smartphone en poche, Philippe travaille plus sereinement sur les cultures.

Philippe a également fabriqué un pneu repousse-fourrage et une dérouleuse maison pour les ballots. Il s'inspire des réseaux, adapte à sa situation et trouve des matériaux de récupération ! Ces équipements sont adaptés aux fourches du bull.

PRÉVOIR LE REMPLACEMENT EN CAS DE COUP DUR ET SE FAIRE AIDER QUAND ON PEUT

Depuis 6 ans, Philippe s'est affilié au service de remplacement agricole, comme une assurance. Il compte aussi sur l'aide de quelques amis pour les travaux des champs.

Pour la gestion administrative, Philippe peut encore compter sur l'aide de sa maman qui réalise un premier tri dans les papiers. En général, Philippe réalise le travail administratif le dimanche. Mais il dédie un jour par semaine aux paiements et un autre à l'encodage des veaux.

Solutions d'eau



Votre spécialiste de l'eau !

☎ 0498.52.98.24 - 7/7J

INTERVENTION DANS TOUTE LA WALLONIE !

DÉPANNAGE



Intervention sous les 24H,
toutes installations de pompage.

VENTE



Pompe de puits, de relevage,
matériel d'arrosage. Conseils et livraison.

FORAGE DE PUITS



DEVIS GRATUIT avec étude préalable in situ et
prise en charge de l'ensemble de votre projet.

DÉFERRISATION



Vente et dépannage, débouchage
de conduites oxydées, acidification de puits.

Bien trier, classer et ranger ses documents sont des principes de base pour permettre une bonne organisation du travail administratif et gagner en efficacité !

Comme Philippe, planifier le travail administratif en se fixant des moments bien définis dans la semaine évite de se laisser dépasser par les papiers.

Le Service de Remplacement Agricole pour faire face aux imprévus, couvrir un besoin ponctuel de main-d'œuvre ou pour se libérer du temps.

Le SRA met à la disposition de ses adhérents (cotisation annuelle de 200 euros) des salariés pour ces différents cas de figure.

Pour devenir membre, vous devez prendre directement contact avec le service régional de votre région. Vous trouverez les coordonnées des structures locales sur le site web : <http://www.fsraw.be/>.



Les trucs et astuces permettent d'améliorer les conditions de travail et sont souvent peu onéreux, comme la dérouleuse fabriquée par Philippe. Les réseaux et, notamment, la plateforme DéclicTravail en regorgent.

EN ROUTE POUR DE NOUVELLES AVENTURES

« Pour changer, il faut un déclic et accepter l'idée d'évoluer ». Le changement est toujours source de stress d'après Philippe car on fonctionne par essais-erreurs. Si on est convaincu du « pourquoi » alors on peut avancer. Grâce aux évolutions mises en place petit à petit au sein de l'exploitation, Philippe parvient à avoir un meilleur équilibre entre sa vie privée et sa vie professionnelle.

Les possibilités permises par l'ACS et les échanges avec d'autres agriculteurs sur le sujet ont donné un véritable « coup de fouet » à la manière avec laquelle Philippe conçoit son métier d'agriculteur. Il projette de varier de plus en plus les cultures pour le bétail, d'aller vers une autonomie protéique, de tester le semi avec drone¹... Et la passion du BBB est toujours bien là !

1.Cette technique favorise la réussite de l'implantation du couvert dans la culture en place en lui permettant de bénéficier de l'humidité résiduelle sans endommager la culture en place.

Il arrive régulièrement que le nombre de personnes travaillant sur une même exploitation évolue au fil du temps. Pourtant, la question des relations au sein des fermes n'est pas un sujet régulièrement abordé. En effet, lors des différents moments stratégiques (reprise, restructuration, agrandissement, diversification, pension, ...), les éléments techniques, administratifs et financiers sont assez rapidement (et à juste titre) mis en avant. Le volet lié au capital humain est quant à lui parfois oublié ou mis de côté. Par ailleurs, les activités quotidiennes de production et les pressions liées à la gestion des imprévus ou des urgences contribuent également à délaisser cet aspect.

Cependant, les relations entre les différentes personnes impliquées dans la vie de la ferme peuvent être source de motivation, de satisfaction et un facteur essentiel afin d'optimiser l'organisation du travail. A contrario, elles peuvent être à l'origine de tensions voire même de conflits avec des conséquences parfois dramatiques.

Il est évident que ce capital humain a fortement évolué au cours des dernières décennies (diminution spectaculaire du nombre de personnes occupées dans le secteur, mécanisation de certaines tâches, contacts avec de nombreux acteurs extérieurs, ...). Il n'en reste pas moins, que les exploitations sont toujours des activités professionnelles où le partage de valeurs interpersonnelles et familiales reste central. A cet égard, bien que la main d'œuvre externe aux exploitations soit en évolution constante et peut poser des difficultés spécifiques d'organisation, la « force de travail » familiale reste au centre du fonctionnement des fermes wallonnes.

Pour Agricall Wallonie, anticiper la question des relations, permettre à chacun de trouver sa place, s'accorder du temps pour réajuster la répartition du travail si celle-ci devient problématique voire déléguer certaines tâches, échanger sur la manière dont chacun voit l'avenir de l'exploitation sont autant de temps nécessaires à une plus grande sérénité dans le travail. Les conflits (intergénérationnels, de couple, de fratrie,...) au sein d'une exploitation peuvent coûter chers. .. humainement et financièrement. Parfois, pour diverses raisons, la présence d'un tiers peut faciliter cet échange et prévenir la dégradation de la situation.

Pour information: Agricall Wallonie asbl - 0800/85.0.18 (jours ouvrables de 10h à 19h).

« J'ai mordu à tout » ou l'art de planifier le travail sur 4 types d'élevages

Initialement éleveurs de bovins, les circonstances de la vie ont amené Marc Lequeux et Sylvia Feron (commune de Fauvillers) à tester d'autres types d'élevage : la ferme ardennaise se compose aujourd'hui de 400 Limousines, 500 brebis et 20 truies en production biologique. Un atelier poulet de chair rejoindra bientôt les autres spéculations. La gestion du parcellaire de 165 hectares est optimisée pour l'autonomie fourragère.

Ch. Fivet

Marc est un perfectionniste et a du mal à déléguer. Alors, pour assurer le fonctionnement de l'exploitation, l'organisation et la planification du travail sont des maîtres mots. Les différents troupeaux sont organisés en « bandes », ce qui permet à Marc et Sylvia de planifier leur travail, de concentrer les tâches (dont la vente !) et de réduire le travail d'astreinte (voir encart page suivante). La période du lever au déjeuner est dédiée aux tâches prioritaires de chaque élevage. Marc surveille les agnelages, surveille, alimente et remet de la litière aux porcs et les bovins pendant que Sylvia s'occupe de la maternité à la bergerie. La suite de la journée s'organise selon les besoins.

Le travail est pensé pour conserver la passion de chaque métier. Les choix faits pour y parvenir dépendent pour chaque spéculation de l'historique de l'exploitation et des opportunités et des contraintes auxquels le couple doit faire face.

L'ALIMENTATION ET L'ÉQUIPEMENT CHEZ LES BOVINS

Pour améliorer ses conditions de travail et réduire le temps d'astreinte lié à la distribution de l'alimentation, Marc a fait le choix de ne soigner que 2 jours par semaine avec les balles enrubannées. Celles-ci sont marquées et triées dès la récolte selon leur qualité pour savoir à quel lot destiner le fourrage. Il a également investi dans une mélangeuse mais le coût et le temps requis par celle-ci ont conduit l'éleveur à ne plus l'utiliser, à l'exception d'une fois par mois pour le mélange des céréales. Ces céréales sont distribuées au seau quotidiennement pour surveiller les bovins en même temps. Les bâtiments de 1985, n'ont pas été construits dans une optique « travail » mais présentent l'avantage d'avoir de larges volumes. Le couple a pu dès lors investir dans du matériel pour mécaniser les tâches répétitives (pailleuse, trémie pour les veaux, ...).

UN BÂTIMENT BIEN PENSÉ POUR LES BREBIS

Le couple a démarré avec 4 brebis et un bélier il y a 19 ans pour initialement dresser un border coolie. Deux Borders Collies encadrent aujourd'hui un troupeau de ... 500 brebis ! Ce sont des brebis Inra 401, une race assez facile à conduire et qui ne nécessite pas trop de soins pour la mise-bas d'après Marc.

Le bâtiment a été conçu en 2010 avec des matériaux locaux. Un couloir central avec auge de 4 mètres sert à l'alimentation et permet la circulation d'engins motorisés comme la pailleuse. La bergerie est aménagée pour le libre-service du foin avec des râteliers dans chaque aire paillée. Des couloirs de service ont été prévus sur tout le tour extérieur. Le dispositif facilite la



Marc distribue 2 fois par semaine le fourrage aux limousines.

surveillance des animaux au quotidien mais surtout remplace judicieusement le parc de tri. En effet, il permet de faire circuler les animaux, de les manipuler et les trier au besoin (voir encart page suivante). Les 3 loges peuvent facilement être compartimentées avec des barrières mobiles. Ces installations facilitent l'allotement, notamment après les échographies. Les éleveurs réalisent un dénombrement de fœtus et allottent les brebis selon le nombre d'agneaux attendus. Cela permet d'ajuster l'alimentation au besoin de la brebis et de faciliter la surveillance des agnelages en concentrant les efforts sur les brebis plus à risque.

LA RECHERCHE DE L'OPTIMISATION DANS LE NOUVEL ATELIER PORC

La taille du troupeau de bovins devant être réduite suite au départ du papa de Marc, le couple a décidé d'aménager une partie de l'étable en porcherie durant l'été 2020. Ils ont confiné davantage, notamment avec l'installation d'un fenil, pour tamponner la température du bâtiment et ont aménagé un parcours extérieur. Les porcs avancent de box en box en fonction de leur âge jusqu'à ce qu'ils quittent l'exploitation. Un couloir de raclage longe les boxes. Il est nettoyé 1 fois par semaine, les cochons étant enfermés sur la zone propre par les barrières installées. Pour l'instant de gros bacs sont installés devant chaque box avec l'alimentation appropriée. Les porcs sont nourris manuellement dans les trémies mais Marc pense à un système permettant d'automatiser l'alimentation. Bientôt, le couple maîtrisera parfaitement la conduite en 7 bandes de 4 truies et optimisera ses espaces.

LE TRAVAIL EST GUIDÉ PAR LA PASSION, MAIS PAS QUE ...

Dans le moyen terme, le couple souhaite réduire la taille de l'atelier bovin pour laisser plus de place aux spéculations hors sol. Du point de vue foncier, cela devient difficile de maintenir le bovin par rapport aux autres valorisations possibles de la terre. De plus, la rentabilité de l'atelier dépend de nombreux paramètres qu'on ne contrôle pas. Cette incertitude n'est pas facile à gérer alors qu'en porc et en poulet « on peut calculer la rentabilité avec 90 % de certitude ».

LE PRINCIPE DU COULOIR DE SERVICE EN BERGERIE

En plus du couloir central pour l'alimentation, des couloirs de service font le tour de la bergerie. Lorsque les loges sont larges, comme chez Marc et Sylvia, ces couloirs facilitent grandement la surveillance des animaux puisqu'il évite de devoir enjamber les barrières. Les portes dont sont équipées chaque loge permettent de diriger les animaux vers l'une ou l'autre de celles-ci à partir du couloir. En plus de cette fonction de tri des animaux, la relative faible largeur (1m25) permet la manipulation des ovins.



Le couloir d'alimentation de 4 mètres de large permet de manœuvrer facilement.



Les couloirs de service font le tour extérieur des loges et facilitent la surveillance et la manipulation des brebis.

LA CONDUITE EN BANDES OU LE GROUPEMENT DES VÊLAGES POUR RÉDUIRE LE TRAVAIL D'ASTREINTE

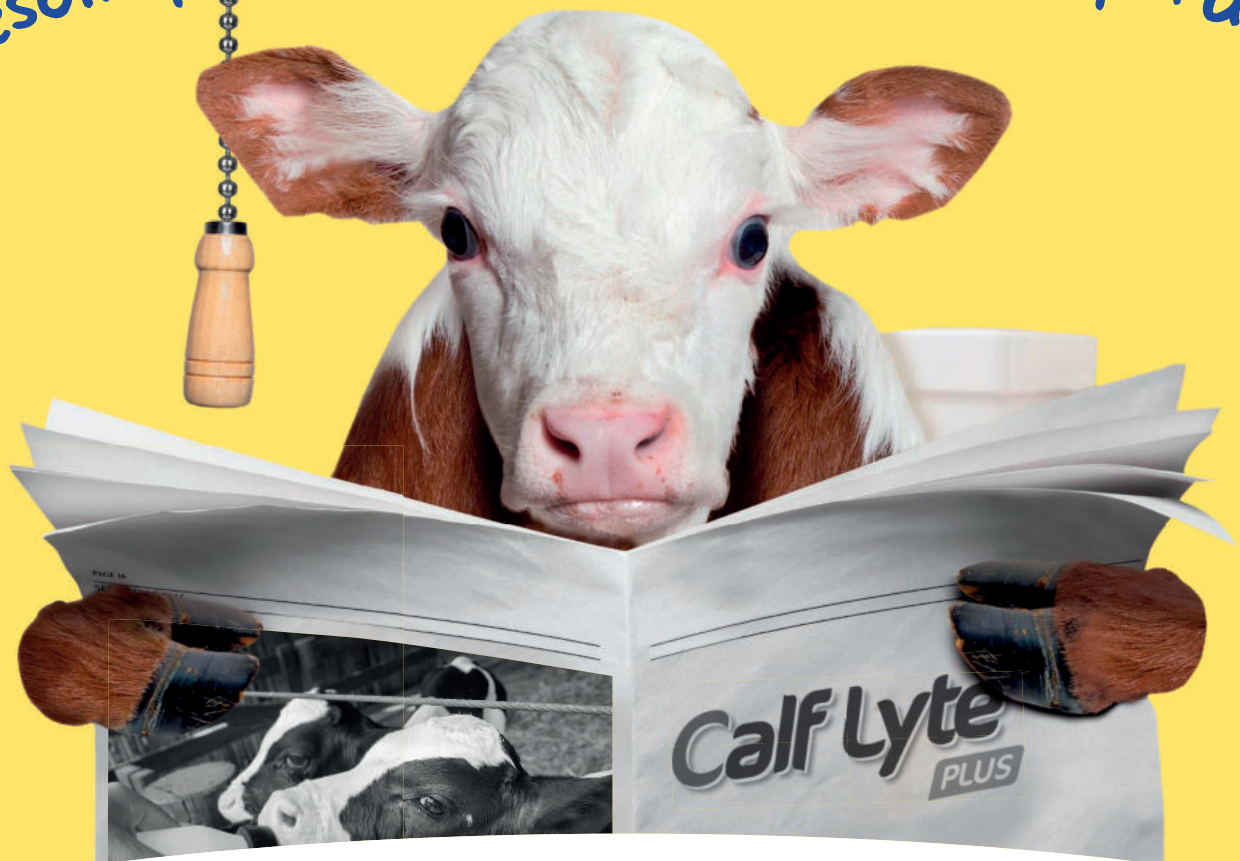
Synchroniser les stades de vie des animaux présente un certain nombre d'avantages en matière d'organisation du travail car cela permet de concentrer les interventions (mises-bas, soins post-nataux, sevrages, inséminations). Bien entendu, d'autres éleveurs privilégient une conduite qui « lisse » la charge de travail. Ainsi, pour réduire la pénibilité liée aux agnelages à une courte période de temps, tout en répartissant les agnelages sur une période suffisante étant donné la taille du troupeau du couple, Marc et Sylvia ont mis en place un système de 4 fois 6 semaines de mise bas par an.

Les études sur le temps de travail en élevage ont chiffré le gain de temps lié à ce choix de conduite. En élevage bovin par exemple, le travail d'astreinte par unité de production est en moyenne plus important en vêlages étalés : 28 heures par UGB et par an contre 13 heures pour une double période (printemps et automne) comme chez Marc (RMT Travail, 2009) !

Si le temps de travail est passé en quelques décennies de 27-35 heures par truies et par an à 16 à 24 heures de travail par truie/an, c'est notamment grâce à la conduite en bande.

En élevage ovin viande, la tendance s'observe également avec un travail d'astreinte qui s'allonge avec la durée des mises bas : de 1.750 heures en moyenne pour moins de 12 semaines de mises bas à 2.160 heures pour plus de 16 semaines de mises bas.

Besoin pressant? Pas de temps à perdre!



Correction rapide de la déshydratation et de l'acidose



La lactoferrine soutient le système immunitaire naturel



Très soluble dans le lait et l'eau



Délicieuse saveur vanille

Aliment complémentaire diététique pour veaux. Destiné à la stabilisation du bilan des électrolytes et de l'eau afin de faciliter la digestion physiologique.

Calf Lyte
PLUS

Production d'œufs

Moderniser et déléguer pour simplifier le travail

Poussée par le comptable à diversifier il y a 20 ans, la Famille Roosens-Leboutte (à Maffe) s'est orientée vers la production avicole avec 12.000 poules pondeuses plein air. Aujourd'hui, l'atelier bovin n'existe plus. Monique et Pierre gèrent 29.000 poules pondeuses en plein air, 9.000 poulets de chair biologiques et une quarantaine d'hectares de culture. Valérie, l'une des quatre filles du couple, travaille à mi-temps sur l'exploitation. Une partie de la production est vendue à la ferme, dans les magasins de proximité et chez les artisans de bouche.

Ch. Fivet

CYCLE DE PONTE ET VENTE DIRECTE DICTENT L'ORGANISATION DU TRAVAIL

La phase du cycle de ponte est déterminante pour l'équilibre au travail. En début de lot, l'astreinte quotidienne permet à chacun d'avoir du temps pour soi. Plus le lot prend de l'âge, plus il est difficile de « sortir des poules » et de concilier vie professionnelle et vie privée. A ce rythme cyclique s'ajoutent les invariables : Monique s'occupe de la gestion administrative et Pierre des cultures.

Accueil des poulettes

Depuis 3 ans, le couple délègue à l'entreprise le déchargement des poulettes.

Montée en ponte

La phase initiale du cycle de ponte, exige de la vigilance quant au comportement des poules. Il faut systématiquement les remonter dans le système pour qu'elles prennent l'habitude de pondre dans les nids. Lors du vide sanitaire ou en début de lot avant d'atteindre un poids correct d'œufs, la ferme propose à ses clients du circuit-court des œufs de collègues éleveurs de poules plein air. La famille doit alors combiner le soin aux poules, le ramassage des œufs et l'emballage des œufs achetés.

Entre pic et fin de ponte

Le ramassage des œufs se fait à deux, voire à trois, surtout en fin de lot. En effet, les coquilles fragiles des poules âgées complexifient le ramassage. Celui-ci peut être bouclé en deux heures en début de lot alors qu'en fin de lot, 4 heures sont nécessaires, sans compter le calibrage ! Il faut ensuite calibrer les œufs, les plus gros étant destinés au circuit-court. Cette tâche est néanmoins beaucoup plus simple depuis que la famille a investi dans une calibreuse. Adieu la calibreuse manuelle !

Les livraisons des magasins de proximité se font le mercredi et le jeudi : les commandes sont préparées le jour d'avant. Les jours de livraison, la charge de travail est conséquente mais mieux maîtrisée depuis que Valérie a rejoint l'équipe.



La satisfaction des clients compense amplement le travail accompli !

Au niveau du nettoyage, les tapis sous les volières sont vidés une fois par semaine par Pierre. Les couloirs centraux sont nettoyés à la main 2 ou 3 fois par lot, une tâche désormais déléguée avec plaisir à l'entreprise. Suite à la transformation du bâtiment, le couple n'a pu prévoir des couloirs suffisamment larges que pour automatiser la tâche.

Tous les soirs, il faut rentrer les poulettes. Le conseil de Monique et Pierre pour éviter de courir inutilement : attendre qu'il fasse noir !

Enlèvement des poules

Le ramassage des poules est délégué à l'entreprise depuis 2011. Ces grands chantiers où toutes les mains (famille, amis, voisins, ...) étaient conviées, représentaient une grande source de stress pour le couple.

Nettoyage et désinfection du bâtiment

Entre 2 lots, tout le système doit être nettoyé et désinfecté. Depuis 2012, la famille fait tout faire par entreprise (les jardins d'hiver, le bâtiment, l'équipement) excepté le local technique. Ils profitent également de l'absence de poulettes pour réaliser les réparations techniques du bâtiment.

DÉLÉGUER ET MODERNISER POUR SIMPLIFIER LE TRAVAIL

Depuis plusieurs années, la famille a fait le choix de déléguer plusieurs tâches considérées comme plus pénibles. Par contre, déléguer le soin quotidien aux poules n'est pas à l'ordre du jour : « à la longue, on connaît nos bêtes et le système et on repère s'il y a quelque chose qui ne va pas, alors que si on n'a pas l'habitude ... ».

Dans l'élevage avicole de la Flaminette, on n'a également pas hésité à moderniser les bâtiments. En particulier, le passage d'un système avec caillebotis au système volière a permis un gain de temps considérable et un meilleur confort de travail au niveau du nettoyage (système de tapis) et du ramassage notamment.

Si l'élevage de poules pondeuses entraîne un travail d'astreinte conséquent, Monique et Pierre apprécient la flexibilité dans l'organisation du travail et les portes que cet atelier leur a ouvertes.



ET LES POULETS DE CHAIR ?

L'astreinte quotidienne liée à l'atelier consiste surtout à surveiller (à raison d'une demi-heure le matin et le soir, un peu plus quand ils sont poussins) et à rentrer les poulets. Une étude française (RMT Travail en élevage, 2011) menée auprès de 24 élevages avicoles montre que le travail d'astreinte moyen entre les élevages « volailles de chair » et « volailles de ponte » varie presque du simple au triple avec respectivement 1.100 heures et 3.000 heures de travail d'astreinte par an.

LES LOIS DU TEMPS ET DE L'EFFICACITÉ AU TRAVAIL

Le temps est régi par une série de lois qui guident comment parvenir à un travail efficace.

La loi de Carlson veut qu'un travail réalisé en continu prend moins de temps et d'énergie que lorsqu'il est réalisé en plusieurs fois.

Pierre réfléchit à comment calibrer au mieux ses investissements en prenant en compte les incertitudes du marché, le temps de travail disponible, le coût des intrants, etc. Pour viser une certaine **sérénité financière**, il est important d'**accorder du temps à la bonne gestion financière de son exploitation** et de s'outiller d'un tableau de bord financier afin d'avoir une bonne vision globale de sa situation. Un tableau de trésorerie viendra compléter une bonne gestion financière globale.

Agricall-Finagri propose de se concentrer sur **quatre aspects financiers** : la capacité financière, la situation bancaire, l'arriéré fournisseurs et l'actif net.

La capacité financière : s'analyse en recensant ses charges et ses revenus. Le but est d'isoler le revenu dégagé par l'exploitation après avoir payé ses factures, crédits, lois sociales, impôts et taxes... Ce montant est ce qu'il reste pour vivre, investir, négocier un plan d'apurement, capitaliser, payer un nouveau crédit ... Attention de ne pas sous-estimer le montant alloué au ménage.

La situation bancaire : s'analyse par les tableaux d'amortissement et lignes de crédit. Le but est d'avoir une vue d'ensemble sur les taux, les annuités, leur part en capital et en intérêts, leur évolution. Il est ainsi possible de prévoir les besoins en trésorerie nécessaire pour les échéances, évaluer leur poids dans les liquidités, analyser la faisabilité d'un nouveau crédit ... Connaître les garanties données et les périodes de révision de taux est un plus.

L'arriéré fournisseurs : s'analyse en listant les factures en défaut de paiement, la date, le fournisseur et le degré d'urgence. Le but est de connaître le montant total dû et de suivre son évolution ; centraliser l'information des plans d'apurement en cours ; étudier le niveau d'urgence de chacun ; prioriser les paiements, pour éviter les frais supplémentaires et conserver la confiance de ses fournisseurs ; calculer le montant qui doit être dégagé pour les apurer ...

L'actif net : s'analyse par la balance entre les biens en propriété (immobiliers, mobiliers, épargne, matériel, cheptel, ...) et les dettes (banque, fournisseurs, prêts, ...). Le but est de répondre à la question « Que me reste-t-il si je vends tout et que je rembourse toutes mes dettes ? ». La valeur de l'actif net définit les stratégies à mettre en place. Un actif net positif est rassurant pour l'agriculteur et ses créanciers. Il doit être interprété au regard de la situation de l'agriculteur, son âge, sa reprise, ses investissements ... Lorsque celui-ci diminue et avant qu'il soit négatif, il est urgent d'agir.

Analyser ses données au regard de données agronomiques et des moyennes des autres exploitations permet d'allier une meilleure gestion financière à une meilleure gestion technique. Cela ne peut être que bénéfique.

De nombreux partenaires comme votre comptable de gestion, les conseillers techniques, des asbl aident à cette analyse et sont des ressources essentielles qu'il ne faut pas hésiter à contacter.

Pour plus d'information : Finagri - 081/22 43 85 (10h-17h) ou finagri@agricall.be.

Ovins viande

Combiner un activité d'indépendant avec 140 brebis

On le sait, l'élevage ovin viande en Wallonie n'est pas encore réellement professionnalisé. Bien qu'il existe quelques élevages de taille importante, la majorité du secteur est représenté par des « non professionnels détenant moins de 30 brebis ». Cet article fait le point sur un exemple de travail d'astreinte en brebis viande et présente des solutions de travail permettant de tenir une centaine de brebis comme activité complémentaire au revenu principal

N. Hanocq, conseiller de gestion, Service Ovins-Caprins, Elevéo

PRÉSENTATION DE L'ÉLEVAGE DE LA SOURCE

Aurélien Schram habite dans le petit village de Gendron. Passionné par l'élevage de moutons, il a commencé avec 9 brebis. En 2018, alors qu'il avait fait grimper progressivement son troupeau pour atteindre les 50 brebis, Aurélien a la possibilité de déménager son troupeau dans un bâtiment appartenant à la ferme sur laquelle il a travaillé lorsqu'il était plus jeune. Après avoir aménagé personnellement l'entièreté du bâtiment pour y créer sa bergerie, Aurélien conduit maintenant 140 brebis de race Charollaise (majoritairement) et Zwartbles. Les agneaux sont finis exclusivement en bergerie et sont commercialisés principalement dans les boucheries des alentours voire parfois en colis à la ferme. Pour nourrir son troupeau, il exploite 20 ha de cultures fourragères (méteils, luzerne et prairies) pour lesquelles il fait appel à l'entreprise de travaux agricoles uniquement pour ses travaux de ballotage. Bien entendu, en plus de cette activité de production agricole, Aurélien travaille comme indépendant dans sa propre entreprise de bâtiment spécialisée notamment dans la rénovation d'habitations.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Aurélien assure seul la quasi-totalité des soins aux animaux, des travaux pour la production des fourrages et du travail administratif. Il peut toutefois compter sur l'aide de sa famille (essentiellement son papa et un peu sa soeur) ou de connaissances pour une aide occasionnelle en semaine et/ou les week-ends pour pouvoir se dégager du temps libre.

La journée classique, en dehors des périodes d'agnelages, démarre vers 5 h pour se terminer vers 20 h.

L'astreinte du matin est réalisée en 2 h de temps (de 5 h à 7 h). Elle se compose de la distribution des biberons, des fourrages, des concentrés ainsi que du paillage des cases d'agnelages et des parcs.

L'astreinte du soir est réalisée en 2 h 30 de temps. Elle est un peu plus longue car Aurélien prépare sa ration de fourrages



Agneau Charollais.

à l'aide de sa mélangeuse (1 h de fabrication, 30 minutes de distribution de la ration mélangée et finalement 20 minutes pour la distribution des concentrés). Le mélange restant sera utilisé pour soigner le lendemain. Le soir, Aurélien remet un peu de paille dans les cases d'agnelages pour les maintenir les plus propres possibles.

En période d'agnelage, les 4 h 30 d'astreinte « de la journée classique » sont toujours présentes. Il faut toutefois y ajouter les moments de surveillance, d'aides à la mise bas et de soins des nouveaux nés. Aurélien s'arrange par conséquent au niveau du travail pour pouvoir repasser dans la bergerie sur le temps de midi ou à un autre moment de la journée (sa profession d'indépendant lui permettant de s'absenter quelques instants des chantiers). Ce qui lui permet de pratiquer l'aide aux mises bas mais également de planifier ses prochains passages en fonction de l'état d'avancement des brebis à surveiller. Pour l'aider dans la surveillance des naissances, Aurélien bénéficie de l'aide de sa sœur qui travaille non loin de la bergerie dans les bureaux de sa société. La journée se termine en général vers minuit avec un dernier tour de surveillance de la vitalité de l'ensemble des nouveaux nés du jour et d'observations des brebis pour planifier les visites du lendemain.

LES SOLUTIONS DE TRAVAIL CONCERNANT

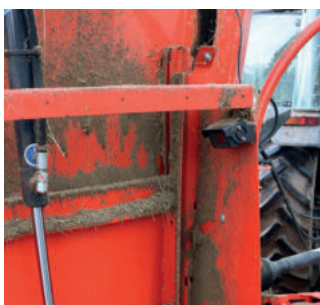
L'alimentation et sa distribution

La mélangeuse



Il y a deux ans, Aurélien a décidé de s'équiper via l'achat d'une mélangeuse d'une capacité de 6m³. « Je ne saurais plus m'en passer ! Je réalise un mélange de mes différents fourrages pour deux jours. Grâce à la mélangeuse, j'estime gagner 30 € par brebis sur les 3 mois que représentent la période de lactation. En effet, mes brebis trient moins et valorisent bien mieux les fourrages. J'économise donc des aliments concentrés sur mes brebis et à la fois sur mes agneaux : comme mes agneaux profitent de bon lait en quantité, ils se terminent plus vite et avec moins d'aliments ».

Pour reculer sereinement dans son bâtiment, Aurélien a équipé lui-même sa mélangeuse d'une petite caméra de recul et d'un écran dans la cabine du tracteur. Un petit bricolage maison à moins de 300 € et qui s'avère bien utile vu la faible largeur du couloir d'alimentation.



De plus, avec la quantité de fourrages qu'il est possible de préparer avec sa mélangeuse, Aurélien prépare ses rations pour 2 jours sans pour autant constater de problèmes de conservation.

Le stockage des concentrés

Pour faciliter son travail de manipulation, les aliments achetés sont stockés dans des silos tours à proximité de la bergerie.



Le tableau marqueur dans la bergerie

Il y a également dans la bergerie, à proximité des cases d'agnelages, accroché au mur, un petit tableau avec des marqueurs. « L'idée est



que toute personne qui vient soigner les animaux lorsque je suis absent puisse s'y retrouver. Les cases sont toutes numérotées et sur le tableau, je renseigne case par case le nombre de biberons ainsi que le nombre de pelles de concentrés à distribuer. Ça évite toute erreur ou approximation alimentaire en mon absence. La personne qui est passée peut également y laisser un petit mot qui décrit une observation réalisée lors de son passage. C'est un bon outil de communication à distance.» Le tableau sert essentiellement pour mon papa. C'est lui qui m'aide le plus, même si, en général, je m'occupe personnellement de soigner, car j'aime ça. »

Le suivi des événements du troupeau

« J'ai toujours sur moi un petit agenda qui tient dans la poche. Ce qui me permet de noter au jour le jour les différents événements du troupeau (mort, mise bas, adoption, ...). J'ai également un carnet d'agnelages qui reste dans la bergerie. Je note tout et tout le temps pour ne rien oublier. Quand j'ai du temps libre et de la motivation, je reprends mon carnet et mon agenda afin de mettre à jour mon logiciel informatique de gestion de troupeau. Pour mieux travailler sur l'ordinateur portable, j'ai investi dans un deuxième écran plus large que je connecte à mon pc portable. »

La gestion de la reproduction

« Pour pouvoir fournir tout au long de l'année des agneaux aux boucheries avec lesquelles je travaille et répartir le travail dans les bêtes sur l'année, je désaisonne certains lots de brebis afin de travailler sur 4 périodes de mises bas d'environ 30 brebis : en décembre - de février à mars – de mai à juin et de septembre à octobre. Il y a donc à la fois de la monte naturelle et de la monte en main. Pour dessaisonner mes animaux, je réalise un traitement hormonal avec éponge. Ce qui a également pour avantage de grouper les chaleurs et donc de limiter la période des mises bas. Toutefois, je préfère les montes naturelles ».



L'organisation du bâtiment

Les cases d'agnelages sont fixes

« J'ai accepté de perdre de la place dans ma bergerie en installant des cases d'agnelages fixes plutôt qu'un parc supplémentaire pour brebis. Je pense y gagner sur plusieurs aspects. Premièrement, j'ai un meilleur visuel sur mes animaux comme les cases ne sont pas dans les parcs. Je peux donc plus facilement observer voire intervenir. De plus, je n'apprécie pas de laisser les mères et leurs jeunes sur du fumier existant ... Avec cette organisation, je peux curer chaque case dans son intégralité, la nettoyer et la désinfecter afin de réaliser un vrai vide sanitaire entre deux occupations. Ce qui est important pour maîtriser les risques sanitaires au sein de mon troupeau ».

« Ces cases indépendantes m'ont également permis de tirer des lignes d'eau et d'électricité. Je ne dois donc plus déplacer mes lampes chauffantes ni mes seaux d'eau pour abreuver. Avec les abreuvoirs disposés une case sur deux, je gagne beaucoup en manipulation. Depuis que j'ai réalisé cet investissement (environ 1.000€ pour 20 cases), je gagne environ 1h30 par jour à ne plus devoir porter les seaux. De plus, j'écarte tout risque de noyade et mes animaux ont accès à une eau propre en permanence et ce sans en gaspiller ».



Les manipulations des animaux.

« J'ai ma propre cage de retournement. Je l'avais achetée avant que le système de location proposé par l'ARSIA ne soit mis en place. Pour faciliter le travail du parage, je partage, avec un groupe d'éleveurs, un sécateur électrique »

« Pour les manipulations et notamment les échographies, je n'ai pas de parc de tris. J'utilise simplement mon bâtiment et je bloque mes animaux aux cornadis pour faire mes lots en fonction du code couleur appliqué sur le dos des brebis qui dépend du résultat de l'échographie. »



OUVERTURE SUR L'AVENIR

Pour que l'élevage d'Aurélien puisse perdurer, il faudra que ce dernier puisse retrouver prochainement un nouveau bâtiment pour y établir sa nouvelle bergerie. Une réflexion a aussi été entamée vis-à-vis de la construction de son propre bâtiment. Eleveur méticuleux et passionné, il envisage d'agrandir la taille de son troupeau à 200 mères tout en sachant que la demande pour ses agneaux de qualité est croissante.

La circulation des animaux

Pour limiter les manipulations des animaux, le bâtiment a été aménagé de façon à former un petit circuit. De gauche à droite, les brebis pleines rentrent, mettent bas à côté des cases, sont ensuite allotées et avancent au fur et à mesure avec les jeunes vers la porte de sortie.

Le nettoyage/curage

« Pour curer mon bâtiment, j'utilise un petit chargeur compact (BobCat). Son petit gabarit permet de passer partout facilement et de sortir le fumier du bâtiment vers la cour. Je l'utilise également pour apporter la paille dans les parcs avant de pailler le restant avec la fourche ».

Se faire accompagner dans vos réflexions de travail

Le travail se définit par son temps mais également par bien d'autres éléments. L'organisation du travail est un sujet complexe qu'il faut penser au quotidien mais aussi anticiper sur le long terme. Comment intégrer à mon organisation d'aujourd'hui et de demain les évolutions de mon travail (main-d'œuvre disponible, aspirations personnelles, diversification ou accroissement des activités ...) ? Pour pouvoir appréhender l'ensemble des facettes du travail en élevage bovin, 5 conseillers « travail en élevage », issus d'Elevéo et du CGTA-FWA ont été formés.

Ch. Fivet

L'HUMAIN AU CENTRE DE LA DISCUSSION

Le point de départ de la discussion du travail dans la ferme entre l'éleveur et le conseiller travail est de réfléchir sur le pourquoi de la situation. Il est important de comprendre l'origine de la façon présente de travailler de l'éleveur en échangeant sur l'historique de son exploitation, son propre parcours, ce qu'il aime dans le métier ... La tendance est toujours de vouloir se comparer avec ses voisins. Il est toutefois crucial de considérer que la situation de chacun est différente et peut amener un éleveur à faire des choix techniques qui semblent ne pas être les meilleurs d'un point de vue extérieur.

En plus d'éclairer les choix opérés, mettre l'éleveur au centre de la discussion permet de comprendre où il veut aller et comment il va pouvoir y aller en fonction des opportunités et des contraintes qui lui sont propres.

UNAVIS D'EXPERT NEUTRE SUR LES ASPECTS TECHNIQUES DU TRAVAIL

En Wallonie, il est difficile de trouver des personnes qui peuvent apporter un regard neutre sur les aspects techniques du travail. Le réseau de conseillers a dressé un annuaire et cherche encore à l'étoffer d'autres personnes-ressources capables d'éclairer les choix techniques à faire au sein des fermes. Les conseillers eux-mêmes ont une bonne expérience du terrain. Ils connaissent de nombreuses astuces et façons de travailler et les partagent entre les éleveurs.

Comparer les options techniques existantes devrait être préalable à toute décision susceptible d'affecter le travail. L'enjeu est de donner à l'éleveur les éléments nécessaires pour orienter ses choix vers l'option effectivement susceptible de répondre à ses objectifs (professionnels et personnels) et à son contexte (capacité financière, région, système de production, ...). Par exemple, avant de faire appel à l'entreprise de construction pour un nouveau bâtiment, il convient de balayer l'ensemble des solutions possibles et de ne pas s'enfermer dans la seule proposition d'un constructeur. L'éleveur pourrait passer à côté d'un bon conseil.

PRENDRE DU RECU AVANT D'ALLER PLUS LOIN

Le réseau de conseillers aide à prendre du recul sur l'organisation du travail et à construire l'impulsion vers le changement. Il n'est pas évident de prendre du temps pour réfléchir seul à ces questions, ainsi le réseau accompagne l'éleveur au travers des étapes pour fonder une meilleure

qualité de vie au travail. La décision de tester et d'implémenter certaines solutions reste dans les mains de l'éleveur ! Bien souvent, le fait de discuter la situation et de mettre tout à plat permet de dégager une série de solutions que les éleveurs « ont en eux ». Le réseau aide simplement à fixer des priorités et planifier la mise en place pratique des solutions.

Vous souhaitez être accompagné pour commencer vos réflexions travail ? Vous souhaitez identifier ce qui vous permettrait de mieux vivre votre travail ? Vous souhaitez chercher et construire des solutions pour améliorer votre travail ?

Contactez dès maintenant le réseau de conseillers : Chloé FIVET au 0472/38 68 62 ou par e-mail : c.fivet@cra.wallonie.be

Ce service est gratuit pour les 30 premiers éleveurs qui feront appel au réseau.